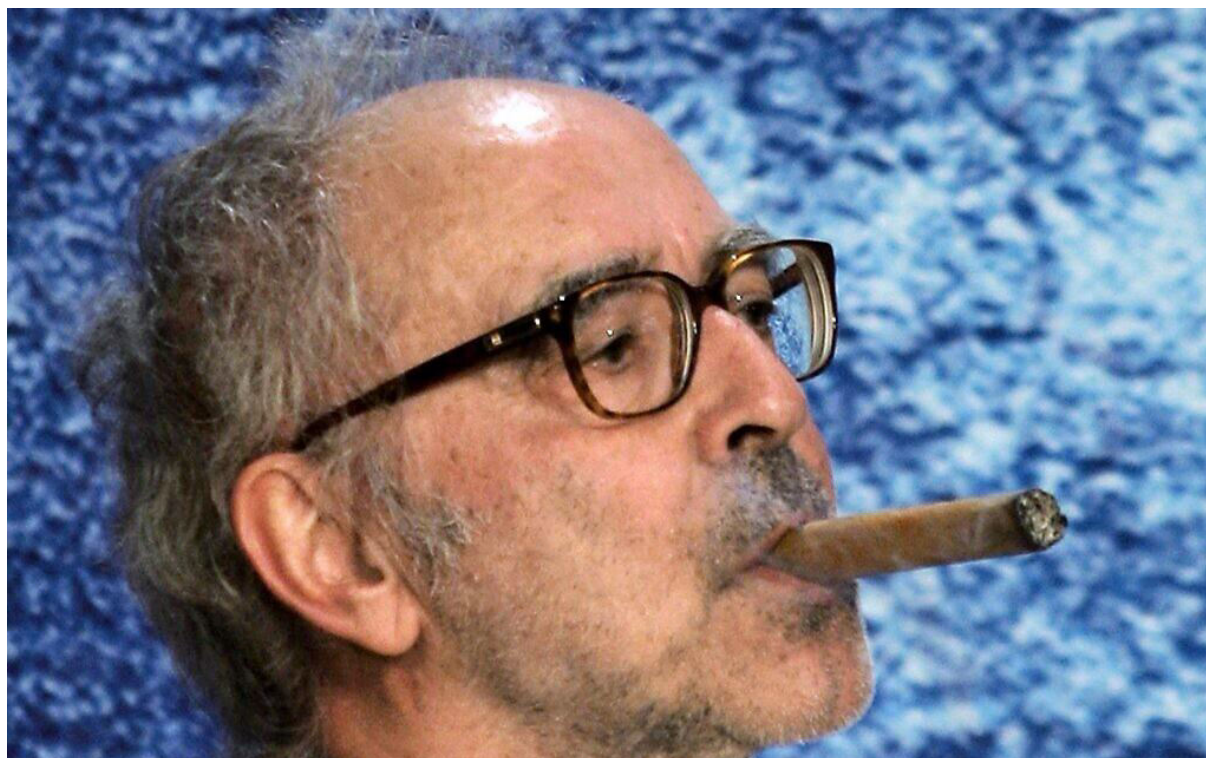


Cinéaste d'avant-garde, Jean-Luc Godard était une figure polarisante pour les Juifs en dehors de l'écran.

Le pionnier de la Nouvelle Vague française, décédé mardi, a longtemps été accusé d'antisémitisme, mais si son opposition au sionisme était claire, ses opinions sur le peuple juif étaient plus complexes.

Par Andrew Lapin 14 septembre 2022, 2:26 am



Sur cette photo prise le 18 mai 2004, le réalisateur franco-suisse Jean-Luc Godard assiste à une conférence de presse pour son film "Notre Musique" lors du 57e Festival de Cannes. (BORIS HORVAT / AFP)

JTA - En 2010, l'Académie des arts et des sciences du cinéma a annoncé son intention de décerner un Oscar honorifique au cinéaste franco-suisse Jean-Luc Godard. De nombreux membres de la communauté juive se sont révoltés.

Appelant l'Académie à annuler l'Oscar, l'organisation de droite Zionist Organization of America a qualifié Godard d'"antisémite virulent", affirmant que Godard avait l'habitude de faire des commentaires antisémites et d'utiliser un langage antisémite dans ses films. Des organes de presse juifs ont fait état d'accusations selon lesquelles le cinéaste était antisémite.

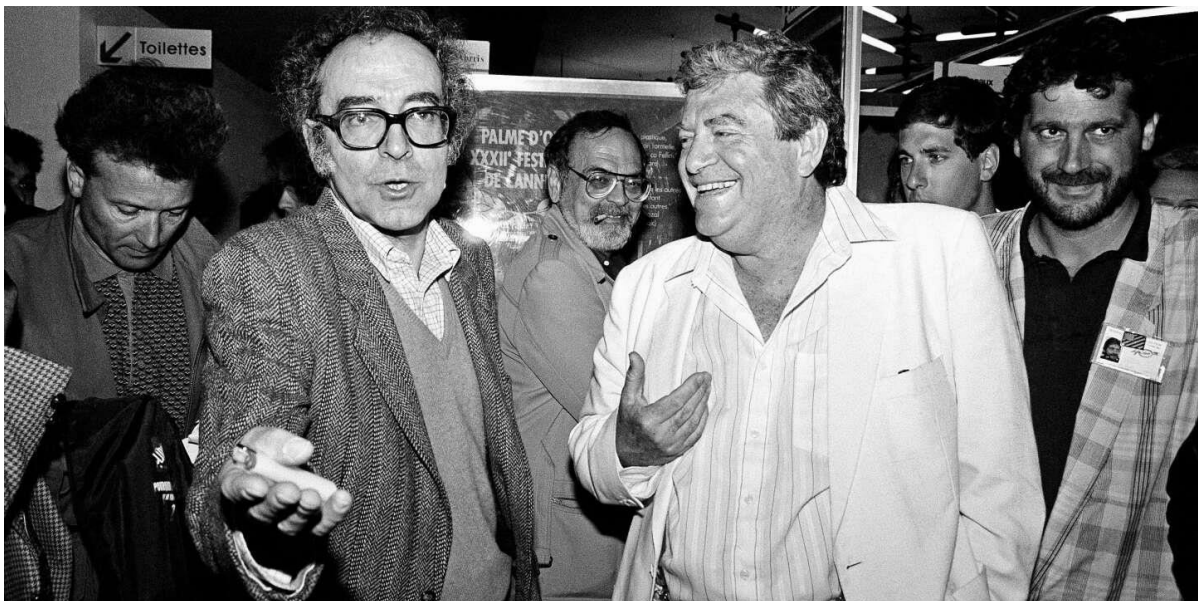
Ces accusations d'antisémitisme ont été une constante tout au long de la longue et singulière carrière du pionnier de la Nouvelle Vague française, décédé mardi à l'âge de 91 ans des suites d'un suicide assisté. Mais pour Godard, la vie n'était qu'un prolongement du cinéma, une performance publique, comme l'a souligné son biographe juif Richard Brody dans son livre *"Everything Is Cinema"* (*Tout est cinéma*). Ainsi, alors que Godard le cinéaste faisait continuellement de ses films l'expression

de politiques radicales, parfois contradictoires, les commentateurs et même ses amis proches n'ont jamais pu être certains que Godard en personne partageait vraiment ces opinions.

Même si ses films contiennent des blagues sur le massacre des Juifs (dans *"Une femme mariée"* en 1964) et une réplique sur les Juifs qui ont inventé Hollywood (dans *"Film Socialisme"* en 2010), il a également exprimé sa sympathie pour le peuple juif, s'est lié d'amitié avec les principaux intellectuels juifs d'Europe et s'est engagé dans des débats rigoureux et réfléchis sur l'éthique de la représentation de l'Holocauste au cinéma, quand et comment.

Tout cela s'inscrit dans le cadre de l'activisme pro-palestinien de Godard. Son film-essai de 1976, *"Ici et ailleurs"*, qu'il a coréalisé avec sa compagne de longue date Anne-Marie Miéville, présente des images positives de résistants palestiniens et juxtapose l'ancien Premier ministre israélien Golda Meir à Hitler. Le film est né des vestiges de la tentative ratée du duo de réaliser un film sur la libération palestinienne, qui devait être financé par la Ligue arabe. Selon l'Agence télégraphique juive, un groupe militant sioniste se faisant appeler *"Œil pour œil"* a lancé des boules puantes et des souris dans un cinéma parisien qui projetait le film, à la grande colère du directeur juif du cinéma, qui a qualifié l'attaque de *"nazie"*.

Godard avait déjà déclaré que son grand-père *"était antisémite ; alors que je suis antisioniste, il était antisémite"*. Et en 2018, il a prêté son nom à un boycott par des cinéastes d'un événement français célébrant le cinéma israélien.



Le réalisateur Jean-Luc Godard, à gauche, et le producteur israélien Menahem Golan, à droite, s'adressent à la presse à Cannes, en France, après la projection du film hors compétition de Godard, *"Le Roi Lear"*, produit par le groupe Cannon, dans le cadre du 40e Festival de Cannes, le 17 mai 1987. (AP Photo/Pierre Gleizes, File)

Lorsqu'il ne faisait pas de déclarations publiques virulentes, Godard tournait des films : plus d'une centaine au cours de sa carrière, dont certains avec Woody Allen, qu'il admirait beaucoup (il a fait jouer Allen dans son interprétation avant-gardiste du *"Roi Lear"*, en 1987). Il a attiré l'attention du monde entier pour la première fois en 1960 avec *"À bout de souffle"*, un film qui transgresse les règles et raconte l'histoire d'un criminel désœuvré et de sa petite amie américaine, en utilisant un montage frénétique et des mélanges de genres pour créer un nouveau type de langage

cinématographique. Ce film a fait connaître la Nouvelle Vague française et les innovations stylistiques qui l'accompagnent.

D'autres films acclamés ont suivi, notamment "*Le mépris*", "*Band à part*" et "*Week End*", avant que le cinéaste ne plonge tête baissée dans le maoïsme et ne commence à incorporer des déclarations politiques radicales dans ses films, embrassant les franges les plus éloignées du circuit des salles d'art et d'essai. Des décennies plus tard, il a continué à repousser les limites de ce que le cinéma pouvait être avec des collages essayistes sur un éventail d'idées sociopolitiques, et même avec des films de fiction.

Tout au long de sa carrière, Godard a été perçu dans le monde du cinéma comme un personnage complexe, un artiste vénéré dans le monde entier qui aimait remettre en question les idées reçues et s'attirer les foudres de ses contemporains, y compris sur le rôle que le cinéma devrait jouer dans la mémoire de l'Holocauste.

Il s'est (le plus souvent) poliment disputé avec son contemporain juif français Claude Lanzmann, réalisateur du documentaire historique "*Shoah*", au sujet de l'éthique de l'approche de Lanzmann consistant à dépeindre l'Holocauste sans utiliser d'images d'archives. (Le travail de Godard lui-même s'appuyait fortement sur des images d'archives, qu'il considérait comme plus éthiques et authentiques). Pourtant, Godard était également un grand admirateur de "*Shoah*", et il prévoyait d'entreprendre une série de débats à ce sujet à la fin des années 1980 avec Lanzmann et l'intellectuel juif français Bernard Henri-Lévy, selon un compte rendu figurant dans le livre de Brody.



Sur cette photo prise le 19 juin 2010, le réalisateur Jean-Luc Godard assiste à un débat au Cinéma des cinéastes à Paris.

(AFP PHOTO / Miguel MEDINA)

Selon le récit de Bernard-Henri Lévy, qu'il a publié en 2010 lorsque les accusations d'antisémitisme contre Godard dans le cadre des Oscars ont fait surface, les trois hommes partageaient un *"ton d'amitié et de détente"*.

Les projets de filmage de ces débats sont restés lettre morte. Mais dans son essai vidéo en huit parties intitulé *"Histoire(s) du cinéma"*, publié entre 1988 et 1998, Godard est revenu sur la question de savoir comment filmer l'Holocauste, en réalisant des montages de ses différentes représentations afin de les critiquer. Godard s'intéressait à *"la relation entre le traumatisme historique et la capacité de l'image à représenter ou à dépeindre ce traumatisme"*, comme l'a décrit l'universitaire Miriam Heywood.

Si Godard n'était pas d'accord avec la représentation de l'Holocauste par Lanzmann, mais qu'il l'a finalement respectée, il n'en va pas de même pour Steven Spielberg. Le film de Godard *"Éloge de l'amour"*, sorti en 2001, a suscité la controverse parce qu'il était une critique sévère de *"La liste de Schindler"*. Dans le style typiquement elliptique du réalisateur, certaines parties de *"L'éloge"* décrivent un couple âgé qui a combattu dans la Résistance française et qui est approché par des représentants de *"Spielberg Associates"* pour vendre les droits d'exploitation de leur histoire ; ailleurs, le film accuse ouvertement Spielberg d'avoir abandonné la veuve d'Oskar Schindler sans compensation appropriée tout en tirant profit de l'histoire de son mari.

Spielberg a été défendu par la plupart des critiques américains de l'époque, Roger Ebert qualifiant la colère de Godard de *"douloureuse et injuste"*.



Une photo prise le 13 septembre 2022 montre des fleurs à l'entrée de la maison du réalisateur franco-suisse Jean-Luc Godard à Rolle, dans l'ouest de la Suisse. (Fabrice COFFRINI/AFP)

Pourtant, les cinéastes et les spécialistes du cinéma ont rendu hommage à Godard en tant que titan du cinéma mardi. *"Si vous aimez les films et que vous vous intéressez à leur évolution au cours du siècle dernier, vous devez regarder régulièrement les films de Jean-Luc Godard tout au long de votre vie de spectateur"*, a tweeté Mark Harris, critique et historien du cinéma juif, à l'annonce de son décès. *"Il n'y a aucun moyen de saisir pleinement comment les films sont passés d'ici à là sans lui"*.

Quant aux Oscars, ils ont décerné à Godard leur prix pour l'ensemble de sa carrière, malgré les objections de nombreux groupes juifs à l'époque. Mais le cinéaste, combatif jusqu'au bout, n'a pas pris la peine de se rendre à la cérémonie. Il a déclaré que ce prix *"ne signifiait rien pour moi"*.

<https://www.timesofisrael.com/a-trailblazing-filmmaker-jean-luc-godard-was-a-polarizing-figure-to-jews-offscreen/>